

Forêts, communs et re-naturation

23 avril 2024



La revue *Mouvements* consacre son dernier numéro aux « futurs de la forêt », en donnant la parole à des acteurs situés à l'intersection des milieux professionnels, associatifs et militants.

[L'introduction](#) expose une contradiction importante : les enjeux de transition écologique font des arbres, puits de carbone, une clé de la lutte contre le changement climatique, mais ils poussent aussi à intensifier la production de bois, en généralisant les monocultures à croissance rapide (« plantations »). Un entretien avec [G. du Bus](#) (Réseau des alternatives forestières) fait un parallèle entre cette évolution et celle de l'agriculture, et pointe plusieurs convergences : épuisement des sols, pertes de biodiversité, rapproches de force favorables aux scieries industrielles et aux grandes surfaces de bricolage et d'ameublement, pression sur la rémunération des exploitants, etc. Par ailleurs, [H. Mowat](#) (ONG Fern) souligne la « symbiose entre État et industrie » en Finlande, Suède et Estonie.

En France, le morcellement de la propriété privée fait obstacle au développement des plantations, qui ne représentent que 13 % des surfaces. En 2022, les incendies de [la forêt de La Teste-de-Buch](#) ont mis en évidence, selon certains, les limites de la « gestion coutumière » sous forme de « commun forestier ». En contrepoint, le monde associatif est porteur d'une aspiration à « travailler et conserver autrement ». Pour [H. Davi](#) (chercheur Inrae et député LFI-Nupes), il conviendrait de « favoriser le regroupement » pour renforcer les obligations de gestion durable, dans le cadre des « plans simples de gestion » (PSG). Plusieurs autres articles évoquent des alternatives à la foresterie industrielle, par exemple les scieries mobiles, collectives ou coopératives dans le Massif central.

Le dossier examine également plusieurs expériences de ré-ensauvagement ou de re-naturation. À propos du projet de Grande muraille verte pour le Sahara et le Sahel, [l'historien G. Blanc](#) souligne la persistance de l'imaginaire

colonial de l'Eden africain, au sein des politiques de conservation, et la complémentarité avec le modèle de la plantation (voir [un précédent billet](#)). Un article sur une initiative citoyenne d'acquisition foncière [en Haute-Savoie](#) pointe les crispations entre des militants citoyens, qui plaquent sur le territoire des conceptions « hors sol », et les usagers de la forêt. Enfin, le géographe D. Béhar évoque le projet de forêt primaire porté [en Europe de l'ouest](#) (Ardennes-Wallonie ou Vosges-Rhénanie) par l'association Francis Hallé, « utopie mobilisatrice » contestée pour le risque de « mise sous cloche » de l'environnement et des activités humaines.

Florent Bidaud, Centre d'études et de prospective

Source : [Mouvements](#)